Dr. Roger Green, De la Réforme au présent, Conférence 19, 19^e et 20^e siècles Le protestantisme centré sur Karl Barth

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Roger Green dans son cours sur l'histoire de l'Église, de la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 19, Le catholicisme romain dans le protestantisme du XIXe et du XXe siècle, avec comme sujet principal Karl Barth.

Bon, eh bien, allons-y, voici la leçon numéro 9, La théologie du catholicisme romain au XIXe siècle.

Nous avons fait une introduction, essayé de mettre en place, vous savez, ce que faisait la culture générale, à quoi ressemblait la culture générale et comment elle avait un impact sur l'Église, l'Église catholique romaine. Ensuite, nous avons fait une sorte de rappel, mais nous sommes ensuite passés à la papauté du 19e siècle, et nous nous sommes rappelés qu'il y avait deux papes, le pape Pie IX à notre gauche et le pape Léon XIII à notre droite. Et ce que nous avons mentionné à propos des deux papes, rappelez-vous, c'est que le pape Pie IX a fermé les rideaux sur la fenêtre du monde.

Il a vraiment isolé l'Église de la culture plus vaste, du monde plus vaste. Il était tellement méfiant à l'égard de ce monde et de l'attaque que ce monde menait contre la chrétienté qu'il a voulu créer une véritable foi catholique en dehors de ce monde. Voilà donc ce que Pie IX a fait et il a eu beaucoup de succès.

Rappelez-vous que ce mouvement s'appelle l'ultramontanisme, comme nous l'avons mentionné. J'ai cela sur le PowerPoint, mais, et puis Léon XIII, nous avons dit, c'était le pape qui se tenait devant la même fenêtre et qui a pris les rideaux et les a ouverts et a laissé l'Église faire face au monde et aux problèmes du monde et être significative pour le monde, etc. Donc, vous n'auriez pas pu avoir deux papes de plus, plus différents.

C'est un contraste assez frappant dans la façon dont ils pensaient que l'Église catholique romaine devait répondre à la culture et au monde dans son ensemble. Nous en avons donc parlé, nous en avons parlé. Puis nous en avons mentionné trois, et nous allons en venir à trois grands Romains. Nous n'en avons pas fini avec Léon XIII, c'est donc vrai.

La dernière chose que nous avons dite à propos de Léon XIII, c'est qu'il a accompli des choses importantes et qu'il a été important. Mais la dernière chose que nous avons dite à son sujet, c'est que nous avons mentionné Rerum Novarum. Je crois,

n'est-ce pas ? Vous avez Rerum Novarum dans les notes ? C'était sa grande encyclique. C'était, en un sens, la plus grande réalisation de Léon XIII au cours de la neuvième, pendant son pontificat.

Et c'était son encyclique, Des choses nouvelles ou un nouvel ordre de choses. Et c'est à peu près tout. Pour autant que je sache, je crois que nous en avons parlé, mais nous n'en avons plus parlé. Je pense que c'est vrai.

Rerum Novarum est l'un des écrits les plus importants du XIXe siècle dans l'Église. Nous voulons donc le mentionner. Permettez-moi de mentionner trois éléments de l'encyclique qui vous montrent la position de l'Église sur ces questions culturelles.

Premièrement, l'encyclique se positionne aux côtés des ouvriers. Elle dit aussi que les ouvriers doivent recevoir une juste récompense. Elle prend donc position aux côtés de la classe ouvrière.

Il s'agit de prendre position aux côtés des travailleurs. Vous vous souvenez que nous avons évoqué les conditions de travail difficiles dans les villes industrielles de l'Ouest ? C'est donc la première chose à faire.

Alors, d'accord. Deuxièmement, Rerum Novarum soutient la législation sociale. Toute législation sociale qui peut aider les gens en termes d'horaires de travail, de conditions de travail, etc.

Rerum Novarum, cette grande encyclique, soutient cette législation sociale. D'accord. Cela montre donc que l'Église se préoccupe des conditions de vie des gens.

L'Église ne va pas baisser le rideau et ignorer que les gens travaillent de longues heures pour des salaires de misère dans des conditions très pénibles. Nous allons lever le rideau, faire face à cette situation et nous tenir aux côtés de la classe ouvrière et des journaliers. C'est donc la deuxième étape : approuver la législation sociale.

Troisièmement, ce qui a suscité une vive controverse aujourd'hui, je veux dire, nous ne le considérons pas comme controversé, mais à l'époque, c'était controversé, et c'était le soutien au syndicalisme, le soutien à la syndicalisation des travailleurs pour qu'ils puissent être plus forts en nombre, etc. À la fin du XIXe siècle ou au début du XXe siècle, les gens se sont battus pour savoir s'il fallait ou non créer des syndicats. Des gens sont morts dans les rues d'Europe, à New York, à Boston, etc., en essayant de se syndiquer.

Mais c'est une approbation du syndicalisme. Donc, l'idée fondamentale de Rerum Novarum est que Rerum Novarum se tient aux côtés de la classe ouvrière. C'est un

changement majeur pour l'Église, car elle était considérée comme se tenant aux côtés des classes supérieures.

L'Église était considérée comme quelqu'un qui baptisait en quelque sorte la vie des riches et des privilégiés. Et c'est certainement pour cela que la Révolution française a eu lieu en partie parce que les gens de la Révolution, lorsqu'ils pensaient à l'Église catholique, pensaient que l'Église catholique se tenait à la place des riches, par les riches, et ignorait les gens ordinaires. Aujourd'hui, au XIXe siècle et au début du XXe siècle, l'Église dit que nous sommes aux côtés des travailleurs.

C'était très, très, très important, et c'était vraiment majeur. Donc, *Rerum Novarum*, l'un des documents les plus importants de cette époque. Tout d'abord, avez-vous des questions sur les deux pontificats ? Léon XIII ou Pie IX ? Je sais que nous avons été absents pendant un certain temps, donc c'est difficile de se remettre à réfléchir à ce sujet.

Bon, cela nous amène à trois grandes doctrines catholiques romaines qui ont eu lieu à cette époque. Pas tout à fait à cette époque. Comme vous pouvez le voir, l'une d'entre elles va se situer un peu en dehors de cette époque, mais c'est un endroit naturel pour en parler.

Bon, parlons de ces trois grandes doctrines catholiques qui ont en quelque sorte défini l'Église catholique romaine à cette époque. La première est la doctrine de l'Immaculée Conception de Marie, proclamée en 1854 par Pie IX. Il y a quelques points que je voudrais souligner à ce sujet : l'Immaculée Conception de Marie.

Mais la première chose, en tant que protestant, et peut-être surtout à des protestants ici, c'est de ne pas confondre cela avec la naissance virginale. Ce n'est pas un synonyme de la naissance virginale. Ce sont deux doctrines distinctes, et j'entends souvent des gens qui parlent de la naissance virginale la désigner comme l'Immaculée Conception.

Cela n'a rien à voir avec la naissance virginale. Nous voulons donc en prendre note et clarifier ce point.

Bon, quelle est donc cette doctrine ? Je vais vous la lire, puis j'y reviendrai. Voici comment se présente la lettre papale, la bulle papale. Dès le premier instant de sa conception, la bienheureuse Vierge Marie a été, par la grâce et le privilège singuliers de Dieu Tout-Puissant et en raison des mérites de Jésus-Christ, Sauveur de l'humanité, préservée de toute tache du péché originel.

Alors, quelle est la doctrine de l'Immaculée Conception ? La doctrine de l'Immaculée Conception se situe au moment de la conception. Or, la mère de Marie n'était pas

une vierge qui a conçu Marie. La mère de Marie a eu des rapports sexuels et, au moment de la conception, Marie a été préservée du péché originel.

Elle a été préservée de son péché originel. Et en fait, elle est restée sans péché toute sa vie. Bon, la raison de la doctrine de l'Immaculée Conception était, en un sens, double.

L'une des raisons était que Pie IX souhaitait rallier l'Église catholique romaine et ses enseignements. Et si vous centrez cette allégeance autour d'une figure comme Marie, qui était considérée comme une personne immaculée, restée vierge perpétuelle, etc., une personne sans péché toute sa vie, si vous centrez cette allégeance autour d'une figure comme Marie, cela va attirer les fidèles. Cela va aider à accomplir ce que Pie IX s'est fixé comme objectif : fermer le rideau sur le monde, attirer les fidèles dans la vie de l'Église catholique, etc.

Mais il y avait aussi une deuxième raison : il s'y intéressait pour une deuxième raison, c'est que le Christ, parce que la christologie, le Christ, la nature du Christ et les enseignements du Christ étaient tellement attaqués au 19e siècle, cela a contribué à affirmer la nature du Christ. Maintenant, nous pouvons dire qu'il n'y a pas de péché originel qui ait été transmis au Christ. Parce que Marie était vierge quand elle a donné naissance à Jésus, il n'y a donc pas de péché originel.

Et Marie elle-même n'a pas de péché originel. Il n'y a donc pas de péché originel à transmettre au Christ. Donc, dans un sens, cela préserve le Christ comme pleinement divin, préserve sa pleine divinité face aux tentatives du XIXe siècle de nier sa divinité et de faire de lui un simple être humain.

C'est donc une doctrine qui arrive à un moment très important pour l'Église catholique romaine, à la fois pour l'Église elle-même et pour entrer dans le débat sur l'identité de Jésus. Une autre chose que nous devrions mentionner à propos de la doctrine elle-même est que Marie non seulement n'a pas hérité du péché originel, mais qu'elle a également été conféré une innocence, une justice et une sainteté en même temps. Elle est donc innocente, elle vit une vie justifiée et elle est sanctifiée en même temps, ce qui signifie qu'elle est restée perpétuellement sans péché dans sa vie.

L'Église n'a pas tardé à ajouter des éléments à la doctrine de l'Immaculée Conception. L'Église n'a pas tardé à ajouter des éléments à cette doctrine. Cela l'a-t-elle préservée de la tristesse, de la maladie et même de la mort ? La réponse à cette question était non. Le fait qu'elle vive une vie perpétuellement divine est, en un sens, une vie perpétuellement sanctifiée, mais elle n'est pas préservée de la maladie, de la tristesse ou de la mort. Elle est donc un être humain, elle a beaucoup souffert et elle est même morte.

D'où vient la doctrine de l'Immaculée Conception ? Où est-elle ? Eh bien, elle n'est pas dans la Bible. Il y avait donc des catholiques romains qui s'inquiétaient de la proclamation de la doctrine de l'Immaculée Conception parce qu'ils pensaient que cela allait nous diviser, nous les catholiques romains, des protestants. Parce que les protestants voulaient dire : « Où trouve-t-on cela dans la Bible ? » La réponse des catholiques romains à cela est que nous croyons que les doctrines sont formées à partir de la Bible et de la tradition.

Dans l'Église primitive, il existait une tradition selon laquelle Marie était la nouvelle Ève. Ainsi, avec Ève, le péché est entré dans le monde. Avec Marie, par son Immaculée Conception et sa vie sans péché, donnant naissance à un Seigneur sans péché, le problème du péché dans le monde a été résolu.

Dans l'Église primitive, on parlait déjà de Marie comme de la nouvelle Ève. On parlait déjà d'elle en termes de ce qu'elle pouvait être, d'une sorte d'exemple qu'elle pouvait être pour l'Église. Une nouvelle Ève, une Ève avant la chute.

Marie est donc une représentante de cela. Cela dit, des gens comme Augustin, qui se sont mêlés à cette discussion, comme vous l'aurez deviné, doutaient vraiment qu'elle ait été préservée du péché originel. Il pensait qu'elle avait vécu une vie sans péché, mais il se demandait vraiment si elle avait été préservée de son péché originel.

Il y avait déjà des discussions à ce sujet. A-t-elle été préservée du péché originel ? Au 19^e siècle, la doctrine dit qu'elle a été préservée du péché originel et qu'elle est également restée sans péché. Au Moyen-Âge, l'Église célèbre une fête pour la conception de Marie.

Ainsi, déjà au XIII^e, XIV^e et XV^e siècle, on parle de la fête de la conception de Marie. On commence à penser à l'Immaculée Conception de Marie. C'est finalement devenu une doctrine en 1854.

Donc, la doctrine de l'Immaculée Conception de Marie était une doctrine très, très importante pour l'Église et une doctrine très importante dans un sens pour préserver qui était le Christ à la lumière de tous les débats christologiques qui avaient lieu et des critiques bibliques qui avaient lieu sur la nature de Jésus. Donc, des questions à ce sujet, la doctrine de l'Immaculée Conception ? Sommes-nous clairs sur le fait que ce n'est pas un synonyme de la naissance virginale de Jésus ? Donc, nous ne voulons pas confondre ces deux choses.

D'accord. Maintenant, si vous regardez la doctrine suivante, la doctrine de l'Assomption de Marie, cette date est correcte dans votre programme et ici dans le PowerPoint. Cette date est 1950.

Alors pourquoi est-ce que je vous fais ça ? Pourquoi est-ce que je vous fais passer du XIXe au XXe siècle ? Eh bien, quelque part en chemin, je dois parler de cette doctrine, et j'ai décidé de le faire ici. Tant que nous parlons de l'Église catholique romaine et de Marie, cela semble être l'endroit naturel pour le faire. Mais c'est une doctrine des années 1950.

Ce n'est pas une doctrine de 1850. En d'autres termes, c'est correct. Alors, avançons rapidement et parlons-en ici, tant que nous parlons de Marie, puis parlons de l'Assomption de Marie.

Voici ce que proclame la doctrine. Marie, immaculée conçue par Dieu et toujours vierge, lorsque le cours de sa vie terrestre fut achevé, fut élevée en corps et en âme à la gloire céleste. D'accord.

Voilà donc la doctrine de l'Assomption de Marie : quand Marie est morte, elle a été enlevée corps et âme au ciel au moment de sa mort. Donc, bien sûr, il n'y a pas eu de purgatoire pour Marie. Elle a été emmenée directement en présence de Dieu.

Il y a l'église de la Dormition à Jérusalem. C'est une église intéressante. C'est l'église qui se trouve à l'endroit où Marie aurait été enlevée au ciel.

Alors, vous allez à Jérusalem, vous allez à l'église de la Dormition, et vous verrez le site. Il y a le site de Marie enlevée au ciel. C'est donc une église très intéressante.

Ted pourrait nous parler de cette église de la Dormition. Mais une église fascinante. Mais l'Assomption de Marie au ciel.

Ok. Voilà donc la première doctrine de l'Immaculée Conception. La deuxième doctrine est celle de l'Assomption.

Maintenant, avant d'aborder la troisième doctrine, je voudrais juste parler de Marie en général pendant une minute. Vous seriez étonné de voir à quel point Marie est évoquée dans la religion de nos jours – beaucoup.

Et j'ai ici quelques exemples. Il y a un livre écrit par deux auteurs qui sont sortis assez récemment. L'un s'appelle *Mary Through the Centuries*, et l'autre s'appelle *In Search of Mary*.

C'est très intéressant, cependant. Ces livres ont été publiés dans le magazine *Time*. Ils ont été commentés dans le magazine *Time*.

Ce n'est donc pas comme si cela venait d'un magazine religieux qui critique des livres sur Marie ou d'un magazine catholique. Il s'agit du magazine *Time*. Vous pouvez voir la deuxième partie ici.

Et puis un autre livre, un autre article de couverture dans le magazine Time. Servante ou féministe. Qu'en est-il de plus en plus de personnes à travers le monde qui vénèrent Marie ?

Cela a donné lieu à une lutte sacrée sur ce qu'elle représente vraiment. Donc, un long article sur Marie. Il y a une icône de Marie, la mère de Dieu.

Ce qui se passe avec Marie est incroyable. Pas seulement dans l'Église catholique, mais aussi dans la culture populaire. Il y a quelques années, il y avait un article sur les pèlerins d'Éthiopie.

Et voici ce qui est écrit. Et vous pouvez voir, je sais qu'il n'y a qu'une petite classe ici, mais vous pouvez voir des Éthiopiens. Et il y a une femme ici qui porte une grosse pierre sur sa tête et qui allège les fardeaux terrestres.

Une pèlerine danse dans ses prières à Marie. Mais permettez-moi de lire un seul paragraphe. La foi qui déplace les montagnes.

Une leçon de piété pour un étranger à Aksoum pendant la période de Noël. Mais permettez-moi de lire un petit paragraphe ici. C'est la foi qui déplace les montagnes.

A Axoum, ancienne demeure de la reine de Saba, sanctuaire de l'Arche d'alliance et cœur de l'Église orthodoxe éthiopienne, la dévotion à Marie est monnaie courante à l'occasion de Noël. Rien n'a jamais réussi à écraser les simples rituels de piété pratiqués ici depuis le IV^e siècle. Pas même l'idéologie communiste qui a gouverné l'Éthiopie pendant une grande partie des deux dernières décennies.

Pas le cynisme de l'époque moderne. Pas les derniers fléaux de la guerre civile, de la famine, de la pauvreté ou du sida. Une fois par an, il y a cette fête de la Vierge selon le calendrier julien.

Les pèlerins se rassemblent par dizaines de milliers à la cathédrale Sainte-Marie de Sion, la plus sainte des églises de leur foi. Les chants continuels de Mariam, Mariam, Mariam témoignent de la haute estime que les chrétiens d'Éthiopie ont pour la mère du Sauveur, plus haute même que celle qu'ils accordaient à Jésus. C'est pourquoi on parle de Marie dans l'Église, qu'elle soit catholique romaine ou orthodoxe éthiopienne.

Une fois que vous en arrivez au point où vous accordez à Marie une telle estime, et même plus élevée que celle accordée à Jésus, alors vous êtes, mon garçon, où en êtes-vous alors sur le plan théologique ? Où en êtes-vous sur le plan doctrinal ? Où en êtes-vous sur le plan biblique ? Il y a donc une sorte de ligne fine ici en ce qui

concerne Marie. Ce que je veux dire par tout cela, c'est que les catholiques romains ont trop fait de Marie, je pense. Je ne crois pas à l'Immaculée Conception de Marie.

Je ne crois pas à l'Assomption de Marie au Ciel. Je ne lis pas ces choses dans la Bible. Je ne vois pas ces choses dans la Bible.

Je pense que les catholiques romains ont trop fait de Marie, et aussi, je pense qu'ils l'ont sortie de son contexte juif, un contexte dans lequel le mariage, la procréation et la famille étaient des choses privilégiées. Ils en ont fait presque une figure gnostique dans un sens, plutôt qu'une figure vivant dans cette merveilleuse et robuste culture juive, donnant naissance au Seigneur, donnant naissance à d'autres enfants et ainsi de suite, et aimant Joseph. Je pense donc que l'Église catholique romaine a trop fait de Marie.

Mais l'autre côté de l'histoire, c'est que les protestants ont trop peu fait de Marie. Un bon exemple est celui-ci : quand avez-vous entendu pour la dernière fois un sermon sur Marie dans votre église ? Si vous êtes protestant. Je ne sais pas quel est votre passé.

Nous le saurons peut-être le dernier jour. Mais quand avez-vous entendu pour la dernière fois un bon sermon sur Marie ? Il y a beaucoup de textes dans le Nouveau Testament sur Marie, dans les Évangiles et au tout début des Actes. Il y a donc beaucoup de choses que nous, les protestants, devrions dire à propos de Marie.

Et nous n'avons pas à nous inquiéter. Je pense que les protestants craignent de tomber dans une sorte de vénération catholique de Marie. Je ne pense pas que nous ayons à nous inquiéter de cela. Nous devons simplement être fidèles au texte biblique et prêcher sur Marie lorsque Marie est évoquée dans le texte.

Alors, est-ce que certains d'entre vous ont entendu de bons sermons sur Marie ? Ou est-ce que cela fait longtemps ? Ou est-ce que vous avez suivi des études bibliques sur Marie ? Ou est-ce que cela fait longtemps ? Je ne sais pas. Alors voici un défi. Pensez à Marie.

Elle est très importante dans les Écritures. Les catholiques romains en ont trop fait cas. Nous, nous en avons trop peu fait cas.

C'est en tout cas ce que je ressens. Bon, passons à la doctrine numéro trois. Et revenons maintenant au 19e siècle.

Donc, la doctrine numéro trois date du XIXe siècle. C'est la doctrine de l'infaillibilité du pape. Ok, la doctrine de l'infaillibilité du pape.

Les protestants ont eux aussi un peu tort. Il faut donc être prudent à ce sujet. Le pape est infaillible lorsqu'il s'exprime ex cathedra.

Quand le pape parle ex cathedra, c'est-à-dire depuis sa chaire, qu'est-ce qu'une cathédrale ? Qu'est-ce qu'une cathédrale ? Une cathédrale est là où se trouve la chaire de l'évêque. C'est pour cette raison qu'on l'appelle cathédrale.

Quand le pape parle ex cathedra sur une question doctrinale, il parle alors de manière infaillible. C'est la doctrine de l'infaillibilité du pape. Or, les protestants ne comprennent pas cela.

Les protestants pensent que chaque fois que le pape dit quelque chose, il est infaillible. Il parle de manière infaillible. Il ne parle pas de manière infaillible.

Ils ne comprennent pas cela. Mais seulement quand il parle ex-cathedra. Donc techniquement, depuis que cette doctrine a été proclamée en 1870, la doctrine de l'infaillibilité du pape au premier concile du Vatican, techniquement, il n'y a eu qu'une seule doctrine proclamée depuis lors.

Et c'est la doctrine de l'Assomption de Marie. Mais ce n'est pas le cas, car chaque fois que le pape parle, il parle ex-cathedra. Il faut donc s'en souvenir.

La doctrine elle-même a été débattue. Elle a été débattue sur deux points théologiques. Et elle l'est encore aujourd'hui.

Alors, permettez-moi de vous présenter ces deux points théologiques. Le premier point est que le Saint-Esprit demeure dans l'Église, dans le corps du Christ. Le Saint-Esprit est donc dans l'Église.

donc pas normal que le pasteur de l'Église enseigne la bonne doctrine ? Le Saint-Esprit est donc présent dans l'Église, il fait avancer l'Église, il fait avancer l'Église. L'Église catholique romaine soutient que l'on ne peut pas s'attendre à ce que le grand pasteur de l'Église, le pape, soit chargé de la responsabilité d'un message divin ? Il y a donc une vision très positive de tout cela. Que dire ? D'accord. La deuxième raison, cependant, est une raison pastorale : les personnes qui désobéissent à l'Évangile subiront un châtement éternel.

Si vous désobéissez à l'Évangile, si vous vivez dans le péché mortel, rappelez-vous que nous avons parlé du péché mortel pratiquement le premier jour du cours. Si vous désobéissez à l'Évangile, si vous vivez dans le péché mortel, vous subirez un châtement éternel. N'est-il donc pas providentiel que le grand pasteur du troupeau, le grand berger des brebis, veuille empêcher que cela n'arrive ? La façon dont il peut empêcher que cela n'arrive est de présenter l'Évangile correctement afin que les gens aient une compréhension claire de l'Évangile et ne tombent pas dans le péché

mortel et n'aillent pas en enfer, etc. Il y a donc ce genre de mouvement positif selon lequel le berger du troupeau est là pour témoigner du Saint-Esprit et prêcher la bonne doctrine.

Il existe aussi ce genre de point de vue négatif. Il faut se préoccuper pastoralement des gens qui iront en enfer s'ils vivent dans le péché mortel. Donc, dans ce cas, la doctrine de l'infaillibilité du pape, dans ce cas, de l'Église catholique romaine, revendique une justification biblique pour cela.

Alors, je vais citer un seul texte, et j'aimerais que vous le preniez en note. Vous pourrez le regarder. Je vais prendre le temps de le lire, mais vous pourrez le regarder quand vous en aurez l'occasion.

Donc, c'est Matthieu 16. Vous notez cela et vous lisez ensuite le texte. Vous n'avez probablement pas votre Bible avec vous, mais Matthieu 16 commence au verset 13 et descend jusqu'au verset 20.

Alors, Matthieu 16, 13 à 20. Et si vous avez votre Bible sur un ordinateur portable et que vous pouvez consulter le texte très rapidement sur l'ordinateur portable, ou si vous avez une Bible avec vous, j'attendrai que vous le fassiez pour que nous puissions lire ceci. C'est une question de différence d'interprétation entre l'Église catholique romaine et l'Église protestante, c'est sûr.

Mais laissez-moi d'abord lire le texte. C'est la confession de foi de Pierre. Or, lorsque Jésus arriva dans la région de Césarée de Philippe, il demanda à ses disciples : Qui, selon les hommes, est le Fils de l'homme ? Les uns disent : Jean-Baptiste, d'autres : Élie, d'autres encore : Jérémie ou l'un des prophètes.

Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Pierre lui répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus lui répondit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te le dis, tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les puissances de la mort ne prévaudront point contre elle.

Je te donnerai les clés du royaume des cieux. Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux. Tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.

Puis il ordonna formellement à ses disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ. Or, toute la question se concentre sur le verset 18 : Je te le dis, tu es Pierre ; sur cette pierre je bâtirai mon Église.

Les puissances de la mort ne prévaudront pas contre elle. Bon, donc le verset 18, en ce qui concerne l'Église catholique romaine, c'est un verset qui parle de la papauté.

Tu es Pierre, tu es le premier pape, sur ce rocher, sur toi, Pierre, sur ce rocher, toi, je vais bâtir mon église.

Donc, Pierre fut le premier pape, et maintenant c'est le pape François, et tous les papes se situent entre les deux. L'Église catholique romaine lit cela et dit que c'est une justification biblique pour la papauté. D'accord, les protestants ne voient pas les choses de cette façon, cependant.

Les protestants, quand ils lisent ce texte, disent au verset 18 : « Je te dis, tu es Pierre, sur ce roc je bâtirai mon Église », et le roc sur lequel l'Église est bâtie, c'est la confession que Pierre vient de faire. Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant. Et c'est sur cette confession que l'Église repose, c'est sur ce roc que l'Église repose et sur lequel l'Église est bâtie, sur la confession de foi.

Il dit donc que vous êtes Pierre, mais parce qu'il l'appelle Pierre le rocher, il fait un jeu de mots dans un sens. Mais quand il dit : « Sur ce rocher, je bâtirai mon Église », il ne parle pas d'une personne ou de la papauté ; il parle de la profession de foi. Je vais bâtir mon Église sur cette grande profession de foi.

Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant. Les catholiques et les protestants ne vont donc pas voir ce texte biblique de la même façon. Ils ne vont pas l'interpréter de la même façon.

Mais les catholiques romains comprennent certainement, quand ils lisent ce texte, qu'il s'agit de la papauté. Bon, je dois juste dire deux ou trois choses, en guise de conclusion. Quand le pape parle ex cathedra, quand le pape parle de cette façon, il serait faux de penser que le pape ne fait que dire ce qu'il pense quand il prononce, par exemple, l'Assomption de Marie.

Il serait faux de penser qu'il s'agit d'un solitaire. Il croit en l'Assomption de Marie, alors il va sortir et dire ce qu'il pense à ce sujet. Tous les catholiques romains doivent désormais croire en l'Assomption de Marie.

Ce serait une erreur de faire cela. Ce que fait le pape lorsqu'il parle ex cathedra, c'est qu'il exprime la croyance générale de l'Église. Il exprime ce que l'Église enseigne en général.

Il y avait des catholiques qui craignaient la doctrine de l'Assomption de Marie parce qu'ils pensaient que cela allait nous séparer encore plus des protestants. Mais de toute façon, le pape ne dira rien ex cathedra que l'Église catholique romaine n'enseigne pas en général selon sa propre tradition. Nous ne pouvons donc pas considérer cette doctrine comme un acte solitaire. Il peut dire ce qu'il veut.

Ce ne serait pas vrai, et il ne serait pas juste de dire cela lorsqu'il parle ex cathedra, d'accord ? L'autre chose que nous voulons dire aussi, c'est qu'une des façons dont le protestantisme s'est opposé à cette doctrine, l'infaillibilité du pape, est de parler de l'infaillibilité de la Bible. Que la Bible est infaillible, pas une personne. Maintenant, nous parlerons un peu plus de l'infaillibilité de la Bible dans les prochaines conférences, mais d'accord, donc trois doctrines.

Maintenant, nous sommes passés du XIXe au XXe siècle et sommes revenus au XIXe siècle, mais j'espère que vous voyez la raison pour laquelle nous avons fait cela. Mais trois doctrines ont contribué à façonner le catholicisme romain tel que nous le connaissons aujourd'hui. Alors, y a-t-il des discussions à ce sujet ou des questions sur ces trois doctrines, alors que vous réfléchissez à ces doctrines et à la façon dont vous y croyez ou n'y croyez pas ou argumenteriez contre elles ou quoi que ce soit d'autre ? Est-ce que vous vous en sortez bien ? Ok, toute la conférence porte sur le catholicisme romain au XIXe siècle.

Alors, avant de terminer, y a-t-il quelque chose à dire ou à clarifier sur le catholicisme romain au XIXe siècle ? Nous avons donc essayé de voir ce qui se passe dans l'Église catholique romaine à cette époque. Nous avons donc essayé de faire des allers-retours entre le protestantisme, le catholicisme romain, etc. Nous allons revenir au protestantisme.

Bon, d'accord, prenez cinq secondes. Laissez-moi vous présenter la prochaine leçon. Prenez une pause de cinq secondes.

Avez-vous utilisé votre temps de manière judicieuse et efficace pendant mon absence ? Étudiez-vous pendant cette heure vendredi et lundi ? Tout le monde étudiait et écrivait des devoirs ? D'accord, on étudie ? Oui, d'accord, que Dieu vous bénisse. Je ne demande pas de lever la main ici. Mais j'espère que c'était bien ; j'espère que vous utilisez votre temps à bon escient.

Oh, je dois changer ça, et puis nous continuerons notre voyage ici. Ok, oups, oups, non, c'est parti. Qu'est-ce que je suis ? C'est parti.

Bon, nous allons poursuivre notre voyage. Nous allons maintenant partir du 19e siècle et nous allons entrer dans le 20e siècle. Bon, voilà, vous avez compris, voilà la théologie de Karl Barth.

Et la première chose que je vais faire, c'est une esquisse biographique. Ensuite, nous voulons voir un peu de théologie de Barth et pourquoi il était si important. Maintenant, rappelez-vous que nous avons dit qu'il y a environ quatre ou cinq personnes dans le cours dont nous donnons une sorte de biographie.

Parce qu'ils sont si importants et qu'ils ont façonné la théologie. Ils ont tellement façonné la tradition théologique qu'on ne peut pas les ignorer. Nous l'avons fait avec Calvin, nous l'avons fait avec Schleiermacher, et je vais le faire aussi avec Karl Barth.

Et au fait, c'est Barth et pas Barth, d'accord ? Donc, si vous voulez poser des questions sur Barth avec un T dur, c'est une bonne chose. Donc, vous avez ses dates ici, 1886 à 1968. Donc, d'abord, je vais donner son parcours, puis aborder sa théologie.

Bon, d'accord, tout d'abord, il n'est pas allemand comme beaucoup de gens le pensent, mais Barth est né à Berne, en Suisse. C'est là qu'il est né en 1886. Il est né en tant que citoyen suisse, né en Suisse.

Ce fait va être très important plus tard dans sa vie. En fait, cela va probablement lui sauver la vie plus tard, mais il est né en Suisse et est citoyen suisse. Cela devient donc très, très important.

Bon, maintenant, ce que fait Barth, c'est qu'il va dans plusieurs universités allemandes. Et nous l'avons dit avec Calvin. Nous le disons maintenant avec Barth.

Il a étudié dans plusieurs universités allemandes. Mais il va à l'université pour étudier avec un professeur. Donc, dans toutes ces universités, il a déménagé d'une université à l'autre parce qu'il voulait étudier certaines choses avec certains professeurs.

C'est comme ça qu'on faisait dans ce monde-là. Ce n'est plus comme ça qu'on fait aujourd'hui. Lundi prochain, c'est un jour de GE.

Les gens viennent sur le campus et s'intéressent à Gordon, à toutes sortes d'aspects de sa personne et aux choses qu'ils aimeraient voir chez lui. Mais dans ce monde, on va à l'université spécialement pour étudier avec un professeur. Et il est passé d'une université à une autre.

Après ses études universitaires, il décide de devenir pasteur. Il souhaite exercer le ministère pastoral. C'est ainsi que Karl Barth exerce son ministère pastoral, d'abord à Genève.

Il a été pasteur pendant trois ans à Genève. Puis il est allé dans une petite ville, et j'ai des gens qui l'appellent Safenwil, un de mes amis qui a vécu en Suisse pendant de nombreuses années. Donc si vous voulez la prononciation de cette petite ville, Safenwil.

Il était pasteur à Safenwil, en Suisse, de 1911 à 1921. Il a donc été pasteur à Safenwil pendant dix ans.

D'accord, et d'après ce qu'il savait à l'époque, il pensait probablement qu'il serait pasteur toute sa vie. Il pensait probablement que ce serait sa vie. Mais remarquez maintenant les années, de 1911 à 1921.

C'est très, très important. En nous éloignant de Safenwil , entre 1914 et 1918, il y a eu une guerre, la Première Guerre mondiale. C'est l'événement le plus atroce, le plus terrible avec lequel le XXe siècle a commencé.

Il a donc vécu cette guerre. Le fait de vivre cette guerre a remis en question sa propre formation théologique. Cela a vraiment mis à l'épreuve sa propre formation théologique.

Parce qu'il avait été formé au libéralisme protestant classique, toute sa formation universitaire portait sur le libéralisme protestant classique dont nous avons parlé il y a quelques conférences, sur la théologie de gens comme Friedrich Schleiermacher.

Et ce libéralisme protestant classique semblait nous aveugler sur les réalités du monde dans lequel nous vivons. Il semblait ne pas prendre le péché très au sérieux. Il ne prenait pas le mal très au sérieux.

Jésus est devenu pour eux une personne morale de bonne foi. Il suffit de suivre Jésus. Et donc, toute cette formation de Karl Barth, tout ce libéralisme dans lequel il avait été formé, sont maintenant remis en question à cause de cet événement des plus horribles auquel nous sommes confrontés aujourd'hui.

Karl Barth a donc découvert qu'il ne parvenait pas à concilier la manière dont il avait été formé. Il ne parvenait pas à concilier sa propre formation théologique avec les réalités du monde dans lequel il vivait. Et donc , en 1919, remarquez qu'il est toujours pasteur.

Mais en 1919, il s'est intéressé à l'épître aux Romains. Il a décidé qu'en tant que pasteur, il allait enseigner et écrire sur l'épître aux Romains. C'est ainsi qu'en 1919, il a écrit un commentaire sur l'épître aux Romains.

En écrivant ce commentaire sur l'épître aux Romains et en prêchant à partir de cette épître, il a remis en question la théologie sous laquelle il avait été formé. Il a découvert qu'il ne s'agissait pas vraiment d'une théologie biblique. Elle n'avait aucun fondement biblique.

Alors, pour faire court, parlons du commentaire de 1919 sur l'épître aux Romains. Et quel fut l'un des premiers commentaires que Calvin écrivit ? C'était son commentaire sur l'épître aux Romains. Quand Wesley sentit son cœur se réchauffer étrangement, qu'entendait-il ? Il entendait parler de l'épître aux Romains, de la préface de Luther à l'épître aux Romains.

Alors maintenant, la même chose se produit avec Barth. Il y a donc quelque chose dans les Romains et dans le fait de les lire sérieusement qui, je ne sais pas, pourrait changer votre vie, je suppose. Alors allez-y et faites de même.

Alors, lisez l'épître aux Romains et prenez-la au sérieux. C'est ainsi qu'en 1919, il a écrit son commentaire dans l'épître aux Romains. Je pense qu'il pensait que ce commentaire serait partagé avec certains de ses amis pasteurs et que cela mettrait un terme à l'histoire.

J'ai parlé à mes amis pasteurs dans les villes voisines, et nous avons parlé de ce commentaire, et nous avons discuté de l'épître aux Romains. Je pense qu'il pensait que cela allait être la fin de l'histoire. Ce qui s'est passé, c'est que cela a connu une explosion dans le monde germanophone.

Son commentaire sur l'épître aux Romains est devenu un événement majeur dans le monde germanophone parce qu'il a été écrit en allemand. Les gens sont donc devenus vraiment amoureux, dans un sens, de ce livre parce que ce livre soulignait, nous le verrons plus tard, et nous le mentionnerons plus tard, mais ce livre soulignait, qu'il y a une discontinuité entre Dieu et nous à cause de notre péché et de notre rébellion contre Dieu. Et dans sa propre vie, avez-vous besoin d'une preuve supplémentaire de cela ? Avez-vous besoin d'une preuve supplémentaire de cela, outre les quatre années de guerre terrible, terrible, atroce que nous venons de traverser, qu'il y a une discontinuité entre le Dieu pur, le Dieu juste et les êtres humains pécheurs ? Et donc, le commentaire est devenu vraiment explosif.

Je ne peux pas souligner à quel point ce commentaire a été un événement majeur dans le monde théologique de son époque. Puis, il a commencé à être traduit, et ainsi de suite. D'accord.

Que s'est-il passé en 1921 ? Une autre chose concernant sa vie et sa biographie, ce qui s'est passé en 1921, c'est que Karl Barth a quitté son ministère pastoral pour devenir professeur d'université. Et il y restera jusqu'à la fin de sa vie. Il est devenu professeur dans de nombreuses universités différentes, mais celle qui nous intéresse, je suppose, c'est qu'il est devenu professeur à l'université de Bonn, en Allemagne.

Il traverse alors la frontière et se rend à Bonn. Il y est allé en 1930. Il est allé à Bonn, en Allemagne, en 1930, et est devenu professeur d'université de théologie.

Très bien. Et je pense qu'il pensait probablement que c'est là qu'il allait passer le reste de sa vie, à Bonn, en Allemagne. D'accord.

Mais il n'aurait pas pu prévoir un événement qui s'est produit en 1933, lorsque Hitler est arrivé au pouvoir et lorsque les nazis sont arrivés au pouvoir en 1933. Cela devient un tournant dans la vie de Karl Barth et l'affectera profondément.

Maintenant, nous allons montrer une vidéo de deux jours sur Dietrich Bonhoeffer, lorsque nous arriverons à Bonhoeffer et commencerons à parler de Bonhoeffer parce que Bonhoeffer était un élève de Karl Barth.

Nous allons montrer une vidéo de deux jours sur ce sujet, et j'aime cette vidéo parce qu'elle place Bonhoeffer et Barth dans ce contexte, dans ce genre de contexte politico-culturel. Mais Hitler est arrivé au pouvoir en Allemagne en 1933. D'accord.

Maintenant, nous voulons prendre note de quatre choses qui affecteront Barth après l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Hitler arrive au pouvoir. La lutte pour l'Église commence.

Il y a donc quatre choses que nous voulons souligner. Le premier point, qui est très important, c'est qu'il est citoyen suisse.

Il n'est pas citoyen allemand. En tant que citoyen suisse, même sous le régime nazi, il jouit de libertés, notamment de liberté d'expression, dont les Allemands ne jouissaient pas. C'est donc la première chose qu'il a en tant que citoyen suisse.

Il a certaines libertés. Très bien. Alors, vous devez en tenir compte.

Cela va être important pour tout ce dont nous parlerons. Ok. Très bien.

Deuxièmement, la deuxième chose qui est très importante pour Barth. Lorsque les nazis sont arrivés au pouvoir, la théorie politique de Barth était presque une théorie des deux royaumes. Sa théorie politique consistait à rester neutre à l'égard de tous les pouvoirs gouvernementaux.

En d'autres termes, Dieu a providentiellement établi ce pouvoir, comme il l'a fait avec l'empereur de Rome, mais je vais rester neutre à ce sujet. Je n'aurai rien à dire. C'est une question de politique laïque.

Je travaille dans le domaine de la religion et de la théologie. Donc, quoi qu'il arrive, arrivera. C'était sa vision originelle d'Hitler et des nazis.

Bon, d'accord. Mais plus tard, quand Hitler et les nazis ont gagné en puissance, il a senti qu'il ne pouvait plus tenir cette position. Il a senti que je ne pouvais plus maintenir une position de neutralité.

En partie, la raison en est la même que celle que Dietrich Bonhoeffer et un de ses étudiants ont invoquée plus tard, à savoir les nazis. Ils démontrent par leurs actes

que Dieu ne les a pas placés à ce poste de direction, de sorte qu'Hitler est en réalité un non-leader. Il n'est pas un leader. C'est un non-leader, ou un non-leader, et le parti nazi a démontré que Dieu ne les a pas placés au pouvoir, mais qu'ils y sont parvenus par un abus de pouvoir et d'autorité, etc.

Voilà donc la deuxième chose à propos de Barth. Bien que sa théorie politique originelle soit celle de la neutralité, lorsque les nazis arrivent au pouvoir et qu'Hitler arrive au pouvoir, il sait qu'il ne peut plus rester neutre. Nous voulons donc en prendre note.

Une troisième chose que nous voulons souligner à propos de Barth est qu'il a contribué à la rédaction d'un décret, d'une déclaration en 1934. Cette déclaration s'appelle la Déclaration Barman. Je l'apporterai en classe et en lirai quelques passages, peut-être vendredi, si j'y pense.

C'est ce qu'on a appelé la déclaration Barman. C'était une déclaration de ce qu'on appelait l'Église confessante, et pour faire court, l'Église confessante était l'Église clandestine. L'Église luthérienne en Allemagne avait été nazifiée, reprise par les nazis.

Si vous étiez pasteur luthérien, vous deviez prêter serment d'allégeance à Hitler. L'Église luthérienne avait donc été récupérée. Une église clandestine commençait à se former et elle s'appelait l'Église confessante.

Dietrich Bonhoeffer a été un membre actif de cette Église confessante en tant qu'enseignant dans leurs séminaires. Ainsi, l'Église confessante, ce groupe de pasteurs qui refusaient de prêter serment d'allégeance à Hitler, a formé sa propre confession de foi. La Déclaration Barman est en quelque sorte une ligne à suivre.

De quel côté allez-vous vous ranger ? Allez-vous vous ranger du côté de Dieu en Christ et du ministère du pur évangile, ou allez-vous vous ranger du côté d'Hitler ? De quel côté allez-vous vous ranger ? La déclaration Barman de 1934 est donc devenue très importante, et il en est le principal auteur parce qu'il vit encore là-bas. Bon, c'est le numéro trois. Bon, le numéro quatre.

Dietrich Karl Barth arrive à un point de sa vie où il refuse de prêter serment d'allégeance à Hitler. Hitler exigeait que tout le monde lui prête serment d'allégeance, y compris les membres de l'Église et les professeurs d'université. Il enseignait à Bonn et il a dû prêter serment d'allégeance à Hitler.

Et Karl Barth a décidé que je ne pouvais pas faire ça. S'il avait été allemand, il aurait pu être arrêté et finir dans un camp de concentration. La seule chose qui l'a sauvé, c'est qu'il était citoyen suisse.

Donc, il a été renvoyé chez lui. Il a été renvoyé hors du pays. C'est ce qui lui a sauvé la vie : il est né en Suisse et non en Allemagne.

Dietrich Bonhoeffer a perdu la vie, comme nous le verrons lorsque nous parlerons de Bonhoeffer, mais la vie de Karl Barth a été préservée. Maintenant, la question est de savoir ce que sont ces quatre choses sous l'Allemagne nazie, et ensuite il rentre chez lui. Maintenant, la question est de savoir ce qu'il a fait quand il est rentré chez lui ? Que lui est-il arrivé après son départ et son retour chez lui ? D'accord.

Oups, désolé. Quand il rentre chez lui, il devient professeur à l'Université de Bâle. Et c'était, voyons voir, j'ai la date ici.

C'était, laissez-moi voir, cela devait être vers 34, 35 ou quelque chose comme ça, il rentre chez lui. Et puis il a été professeur à l'Université de Bâle jusqu'à sa mort en 1968. Et au fait, c'est Bâle et pas Basil, d'accord ? Donc c'est Barth, pas Barth.

C'est Bâle, pas Basile, juste au cas où vous voudriez la prononciation correcte de ces endroits. Mais il rentre chez lui et enseigne à l'Université de Bâle. Bon, ce qui se passe quand il va enseigner à l'Université de Bâle, c'est qu'il devient ce que nous appelons aujourd'hui un théologien public.

À l'époque, nous n'utilisons pas cette terminologie, mais il est devenu un théologien public. Il est devenu un théologien public international, une personnalité internationale de renommée internationale en tant que théologien. On en trouve un bon exemple sur la couverture.

Le magazine Time, lui, l'a mis en couverture et a parlé du théologien Karl Barth . Toute l'histoire de l'intérieur concernait Karl Barth. Il est donc intéressant que le public l'ait reconnu et l'ait reconnu comme théologien de cette façon.

Maintenant, regardez la photo dans le magazine Time, car il y a Karl Barth et regardez derrière lui. Que voyez-vous derrière lui ? Vous voyez le tombeau vide du Seigneur ressuscité. Dans un sens, le protestantisme libéral a fermé ce tombeau parce qu'il ne croyait pas en un Seigneur ressuscité.

Ils croyaient en Jésus, un homme bon. Mais ce que vous voyez derrière Barth, je pense que c'était très ingénieux de la part du magazine Time de mettre ce qu'ils allaient mettre sur la couverture. Je pense que c'était assez ingénieux d'avoir mis le tombeau vide sur la couverture.

Mais c'est ainsi que Barth a été reconnu. Et ensuite, ce qu'il fait, bien sûr, parce qu'il a écrit, écrit, écrit, ce qu'il fait, c'est qu'il commence à écrire. En 1932, il a commencé à écrire en Allemagne, mais il s'est vraiment installé dans cette voie à son retour en Suisse.

Il commence à écrire la Dogmatique de l'Église. Maintenant, permettez-moi de dire quelques mots à propos de la Dogmatique de l'Église. Le titre original de ce livre était Dogmatique Chrétienne.

Mais il a décidé : « Non, je veux que cette dogmatique soit une dogmatique pour le corps du Christ. Je veux que ce soit pour l'Église. » Je vais donc changer le titre.

Je vais parler de la dogmatique de l'Église. Bon, maintenant, pourquoi fait-il cela ? Il le fait parce qu'il est un bon protestant. Et quelle est l'approche protestante de la théologie ? L'approche protestante de la théologie est-elle Depositum Fide ? Vous vous souvenez de Depositum Fide ? Est-ce que quelqu'un se souvient de Depositum Fide de notre deuxième jour de cours ? Qu'est-ce que depositum fide ? Cela vous vient-il à l'esprit ? Depositum Fide ? Souvenez-vous que c'est le coffre aux trésors catholique romain, et vous mettez les doctrines dans le trésor, et la doctrine est comme un coffre aux trésors dans lequel vous avez Depositum Fide.

Mais la méthode protestante consiste à réinterpréter la théologie pour chaque génération, à recomprendre toute la théologie pour chaque génération. C'est la méthode protestante. C'était donc la méthode de Luther.

C'était la manière de faire de Calvin. C'était la manière de faire de Schleiermacher. Nous ne sommes peut-être pas nécessairement d'accord avec la conclusion à laquelle Schleiermacher est arrivé, mais il voulait repenser la théologie protestante.

Et puis Karl Barth arrive. Et d'ailleurs, l'un des titres qui lui a été attribué, c'est qu'on l'appelait le Second Augustin. Et ce n'est pas un mauvais titre pour Barth, car il a produit beaucoup de choses comme Augustin au IVe siècle et Barth au XXe siècle.

Il passe donc tout son temps à repenser la foi chrétienne dans la dogmatique de cette église. La nuit de sa mort, en 1968, il était encore en train d'écrire la dogmatique de l'église. Il parlait d'eschatologie, donc il était presque arrivé au bout, mais il écrivait encore la dogmatique de l'église.

Et sa femme elle-même parlait de sa mort, quand elle venait le voir parce qu'il ne sortait pas pour prendre un café quand elle venait le voir, il avait toujours, soit dit en passant, deux photos sur son mur, dans son bureau. Il avait une photo de Jean Calvin, et il avait une photo de Mozart parce qu'il aimait Mozart. Et quand sa femme venait le matin pour lui apporter un café, elle mettait Mozart parce qu'il écoutait Mozart.

En fait, il était un spécialiste de Mozart. Il connaissait bien Mozart et connaissait son œuvre. Mais, de toute façon, elle est entrée et il était mort cette nuit-là.

Il était resté éveillé tard le soir, continuant à écrire à la main, bien sûr, continuant à écrire la dogmatique de l'Église, et puis il est mort en écrivant toujours. Mais la dogmatique de l'Église est devenue l'objet principal de sa vie. Maintenant, c'est assez important.

Laissez-moi vous donner une idée. Peut-être que je vais juste vous donner un exemple, mais dans mon programme de doctorat, nous avons dû étudier la doctrine de la réconciliation de Barth dans le cadre d'un cours. La doctrine de la réconciliation est constituée de deux volumes de dogmatique.

Chaque volume compte environ 900 pages. Ainsi, la doctrine en compte environ 1 800. Cela représente beaucoup d'écrits sur une seule doctrine, n'est-ce pas ? La dogmatique de l'Église est donc devenue un grand classique, sans aucun doute.

Ce qui est arrivé à Barth, c'est qu'il est devenu le grand théologien du XXe siècle. En un sens, quand nous en arriverons à sa théologie, nous le verrons. En un sens, ce qu'il a fait, c'est repousser la vague du libéralisme protestant.

Le libéralisme protestant aurait pu s'imposer beaucoup plus fermement au XXe siècle sans Karl Barth. Mais Karl Barth s'oppose au libéralisme protestant et le repousse parce qu'il ne pense pas que le libéralisme protestant soit la meilleure expression de la théologie chrétienne. Sa théologie devient alors très importante pour le développement de la théologie protestante aux XXe et XXIe siècles.

Nous reprendrons donc cela vendredi. Passez une bonne journée.

Ici le Dr Roger Green dans son cours sur l'histoire de l'Église, de la Réforme à nos jours. Voici la séance 19, Le catholicisme romain dans le protestantisme du XIXe et du XXe siècle, avec comme sujet principal Karl Barth.